

aussi exploité les ressources alimentaires végétales présentes dans leur environnement, abondantes pendant les périodes tempérées ou peu froides ?

Selon Hervé Bocherens, du Laboratoire de biogéochimie isotopique de l'Université Pierre et Marie Curie, leur régime alimentaire était majoritairement carnivore. Il a mesuré les abondances relatives des différents isotopes du carbone et de l'azote contenus dans les os de Néandertaliens : elles sont plus proches de celles des carnivores que de celles des herbivores (les isotopes du carbone et de l'azote, qui ont des masses légèrement différentes les unes des autres, sont plus ou moins abondants selon le régime alimentaire de l'animal).

Comment les Néandertaliens s'approvisionnaient-ils en produits carnés, viande, graisse et moelle ? On retrouve des vestiges de récupération d'animaux morts, de mort naturelle

ou tués par d'autres prédateurs, comme à la Cotte Sainte-Brelade, sur l'île de Jersey, à Gröbern, en Allemagne, à Skaratki et à Krakow-Nowa Huta, en Pologne, et à Chokurcha, en Crimée. Des animaux, surtout des proboscidiens, éléphant antique ou mammoth, et quelques rhinocéros, tués par des carnivores, enlisés dans des marécages ou encore échoués sur les rives y ont été consommés.

Ce « charognage » semble plus fréquent chez les Néandertaliens que chez les hommes modernes, notamment pour la récupération de viande de très grosses espèces. Mais ce comportement n'est pas un indice de culture peu évoluée. Il relève plus de choix ou d'opportunités que de l'incapacité à chasser. La pratique du charognage nécessite en effet une bonne connaissance du territoire et des comportements des animaux : du gibier, pour le repérage des carcasses, et des pré-

dateurs concurrents, pour la récupération des meilleurs morceaux avant qu'ils ne soient dévorés. Ce n'est pas non plus un indicateur chronologique : il est encore pratiqué aujourd'hui par des groupes de chasseurs-cueilleurs, tels les Hadza en Tanzanie.

Parallèlement, et surtout, les Néandertaliens s'approvisionnaient en viande en chassant. Ils ont pratiqué très tôt une chasse orientée vers deux ou trois espèces, souvent grégaires, migratrices et vivant dans des espaces ouverts, tels les chevaux, les rennes ou les bisons. Pendant la dernière glaciation, des chasses hyper-spécialisées apparaissent : des sites d'Europe orientale d'environ 50 000 ans ont livré des restes osseux provenant à plus de 90 pour cent de la même espèce : le bouquetin dans le Caucase, l'antilope saïga ou l'*Equus hydruntinus* (petit animal de la famille des équidés) en Crimée.



1. LE COMBAT AVEC L'OURS DES CAVERNES, qui a enflammé l'imagination des artistes, est emblématique de la maîtrise de l'environnement par les Néandertaliens. De tels affrontements étaient toutefois rares : ni prédateur ni gibier, cet ours n'était qu'un concurrent

pour l'occupation de grottes. Pour se nourrir, les Néandertaliens chassaient de grands herbivores, car le rapport entre l'énergie dépensée pour la capture et l'abattage, et celle apportée par la consommation de la viande est plus favorable.

Les Néandertaliens, nomades, étaient très mobiles. Beaucoup de sites correspondent à des haltes de chasse de quelques jours, éventuellement utilisées durant plusieurs années successives. Les territoires qu'ils parcouraient, dont on estime la taille d'après, notamment, l'origine des outils de silex, semblent vastes : jusqu'à 100 kilomètres de rayon.

Cette mobilité est inhérente à leur statut de chasseurs-cueilleurs : les chasseurs délimitent le territoire en pistant le gibier. Pour les groupes qui pratiquent une chasse hyperspécialisée, sur une seule espèce migratrice, le suivi des troupeaux est indispensable. Une telle mobilité augmente les chances de survie : une nourriture dispersée sur un vaste territoire est recherchée par des unités sociales dispersées, et inversement. Ainsi, les éthologues ont observé que les territoires de chasse des prédateurs carnivores sont toujours plus vastes que les espaces parcourus par les espèces végétariennes.

Des chasseurs avisés

Les caractéristiques de la chasse chez les Néandertaliens révèlent la mise en œuvre de plusieurs capacités cognitives. D'abord, la mémoire : on ne tue pas un renne comme un cheval ni comme un mammouth. Les méthodes et les armes utilisées doivent être adaptées aux caractéristiques du gibier : caractéristiques biologiques (taille, âge, sexe), éthologiques (animaux grégaires ou solitaires, mobiles ou sédentaires), écologiques (vie en milieu ouvert ou forestier, sur des rochers ou en plaine...). Des connaissances anatomiques sont aussi indispensables, afin de viser juste un organe vital ou de déclencher une forte hémorragie.

Les armes des Néandertaliens n'étaient efficaces qu'à courte portée : une dizaine de mètres tout au plus pour les armes de jet, lances en bois ou armées d'une pointe en pierre ; au corps à corps avec les armes de main, coups-de-poing, massues,

épieux de bois et couteaux, pierres taillées emmanchées sur des morceaux de bois. Ils mettaient donc en œuvre des stratégies perfectionnées pour approcher le gibier.

Ainsi utilisaient-ils fréquemment des pièges naturels, marécages, avens, vallons fermés ou précipices. À Starocelié, en Crimée, par exemple, un grand nombre de petits équidés ont été abattus après avoir été acculés au fond d'un vallon fermé. Les rhinocéros ou les mammouths ont probablement aussi été chassés de cette façon.

De nombreux outils portent des traces de travail du bois. Les Néandertaliens récupéraient des fibres végétales, sans doute pour les tresser en fils ou en cordelettes, utilisables pour la confection de pièges artificiels, lacets, gaules et filets.

Les Néandertaliens connaissaient bien le comportement de leurs proies. La spécialisation de la chasse indique qu'ils savaient précisément où ils trouveraient le type d'animal qu'ils souhaitaient abattre.



Zdeněk Burian, Moravské Zemské Museum, Brno

2. LES ARMES DE JET des Néandertaliens, telles les lances, n'étaient efficaces qu'à courte distance. Ils devaient donc s'approcher par ruse du gibier : de nombreuses traces indiquent qu'ils savaient tirer parti des particularités topographiques pour piéger les animaux.

Même s'ils profitaient des proies qui se présentaient à eux, ils ne chassaient pas au hasard. Il y a 250 000 ans, les premiers Néandertaliens utilisaient déjà leurs connaissances de la biologie des animaux pour choisir soigneusement les caractéristiques de ceux qu'ils abattaient : l'espèce, le sexe et l'âge. Selon les espèces, par exemple, les mâles et les femelles ne sont pas gras à la même période de l'année.

Leurs choix semblent aussi guidés par des traditions culturelles, par le goût ou par l'aptitude des chasseurs. Ainsi, les animaux abattus ne sont pas obligatoirement les plus abondants dans l'environnement proche, les plus productifs ni les plus faciles à capturer. On observe des orientations différentes de la chasse dans une même région et pour des périodes de climats comparables. La plus ou moins grande spécialisation de la chasse vers une ou plusieurs espèces ne semble pas non plus liée directement à la «culture» matérielle des groupes. Dans de nombreux cas, des ensembles d'os animaux de composition similaire sont associés à des cultures différentes.

Les Néandertaliens semblent avoir planifié et géré leur alimentation carnée en contrôlant aussi son transport et son stockage. L'emplacement du lieu d'abattage déterminait le site et le type de campement. Selon leur taille et l'éloignement du campement, les animaux sont dépecés sur place ou transportés entiers, ou en quartiers pour les plus grandes espèces. Le site de La Justice, à Beauvais, daté d'environ 60 000 ans, a livré plusieurs foyers où de la viande a été séchée en vue de sa conservation : prévoyant des mois d'hiver pauvres en captures, les Néandertaliens accumulaient des provisions pendant l'été.

La socialisation par la chasse

La chasse a aussi une fonction sociale. Elle nécessite connaissances, savoir-faire et expériences. Elle forge des traditions et crée des souvenirs individuels et collectifs. Elle augmente la cohésion sociale du groupe, et de grandes chasses élargissent cette coopération à plusieurs groupes.

La chasse spécialisée est associée à un apprentissage. Chez les chasseurs-cueilleurs actuels, celui-ci se

déroule lors de la préparation des armes, au cours des discussions sur la stratégie à déployer, mais aussi au retour de la chasse, durant le partage, les danses, les chants et les histoires contées autour du foyer.

La chasse de grands mammifères souligne l'organisation sociale des Néandertaliens : ces animaux ne peuvent être capturés et abattus que par un groupe de chasseurs. Une chasse collective requiert une bonne coordination entre les chasseurs : les Néandertaliens, dont les paléontologues discutent toujours les capacités anatomiques à parler, possédaient donc un langage de communication élaboré, oral ou gestuel.

La chasse en groupe, plus fructueuse, nécessite aussi la capture d'une proie plus grosse ou l'abattage de plusieurs bêtes. Plus la stratégie est perfectionnée, plus la collaboration entre les individus est intense, plus grande est leur interdépendance. Une organisation sociale doit régir l'équilibre entre les apports caloriques et nutritifs, l'énergie dépensée pour la capture, l'abattage et le transport, et le nombre de consommateurs.

Le partage est peut-être l'acte social le plus important : chez les populations actuelles de chasseurs-cueilleurs, le partage du produit de la chasse est

équitable, ce qui assure la cohérence du groupe et renforce les relations, y compris entre les groupes. Un morceau de gibier peut devenir, au sein du réseau tissé entre différentes communautés, un objet d'échange ou un présent. Les vieillards, les malades et les jeunes enfants restés au camp reçoivent leur part. La découverte, par exemple à La Quina, en Charente, ou à Shanidar, en Iraq, de squelettes de Néandertaliens adultes portant des marques de pathologies graves, parfois congénitales, témoigne d'un comportement social avancé, où les infirmes n'étaient pas exclus.

L'animal matière première

Après l'abattage, les Néandertaliens dépouillaient et dépeçaient les animaux en suivant des chaînes opératoires semblables à celles des hommes modernes du Paléolithique. C'est l'anatomie de l'animal qui impose la succession des étapes du traitement, plus que le «boucher» lui-même.

Outre des ressources alimentaires, les Néandertaliens tiraient des animaux plusieurs matières premières nécessaires à leur vie quotidienne. Ainsi, les os servaient de combustible, de godets, telles les cavités cotyloïdes de grands mam-



3. LA CHASSE DE GRANDS HERBIVORES, que pratiquaient les Néandertaliens, est indissociable d'une vie en groupe. La préparation et le déroulement de la chasse, mais surtout le partage des animaux abattus tissaient de multiples relations sociales.